

# Pèlerinage de Lourdes 2018

## Homélie Dimanche 29 avril (5<sup>o</sup> Dim de Pâques B)

Frères et Sœurs,

Jésus prononce aujourd'hui une parabole pour nous dire la relation qu'il établit avec nous. Il utilise pour cela une image toute simple tirée de la nature, celle de la vigne : Dieu est le vigneron, le Christ est le cep, et les sarments sont les amis de Jésus. Pas les amis de Facebook qui n'entretiennent pas de liens véritables entre eux. Mais de véritables amis de Jésus pour être en relation vivante, intime et personnelle avec lui, pour être greffés sur lui comme les sarments le sont sur la vigne. C'est ce que nous dit Jésus : « *Je suis la vigne et vous, vous êtes les sarments* ». Ces paroles ne prennent évidemment tout leur sens qu'avec la résurrection de Jésus. La relation avec Jésus, vivante et personnelle, n'a de sens en effet qu'avec le Christ vivant, avec Jésus ressuscité des morts et vivant dans la gloire du Père.

Et cela peut nous aider à comprendre ce qu'est l'Église. L'Église est le lieu où circule la sève de l'Esprit, c'est-à-dire la vie de Jésus ressuscité. Sans la résurrection, que serait notre Église ? Rien ! Quel sens aurait notre rassemblement de ce matin ? Aucun ! Sans la résurrection, en effet, notre Église ne serait qu'un club des amis de Jésus, une sorte d'association « loi 1901 » entretenant par ses membres la mémoire d'un disparu. Sans la résurrection, on peut tout au plus évoquer le souvenir de Jésus, mais on ne peut pas le prier. On peut tout au plus évoquer Jésus, mais non l'invoquer. Or Jésus a laissé à ses disciples la promesse qu'ils le reverraient vivant après sa mort et qu'ainsi, il serait « avec nous, tous les jours, jusqu'à la fin du monde » (cf. Matt. 28,20). C'est donc que la foi en la résurrection change tout. Jésus n'est plus le grand Absent, un disparu dont on se souviendrait à quelques occasions particulières ; mais il est Quelqu'un de vivant avec qui je vis et qui vit en moi. Comme le dit saint Paul : « *Pour moi, vivre, c'est le Christ.* » En ce sens, Jésus n'est pas un personnage de l'histoire : nous n'avons pas besoin de Napoléon, de Louis XIV ou de Charlemagne pour vivre. Par contre, pour vivre, nous avons besoin de Jésus. C'est le but de la vie chrétienne, justement, que de grandir jour après jour dans une communion vivante avec le Christ. « *Je suis la vigne et vous, vous êtes les sarments.* »

Et quand un baptisé se greffe à la vie de Jésus ressuscité dans son Église, naturellement il porte du fruit. Et ce fruit qu'il porte, c'est l'amour en actes. Pas simplement un amour déclaratif qui se limite aux belles intentions, mais un amour effectif qui se traduit concrètement par des actes. C'est ce que nous dit saint Jean dans la deuxième lecture : « *Petits enfants, n'aimons pas en paroles ou par des discours, mais par des actes et en vérité. Voilà comment nous reconnâtrons que nous appartenons à la vérité.* » Jésus nous dit ailleurs : « *C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres qu'on vous reconnaîtra pour mes disciples.* » Dans l'Évangile, toutefois, Jésus énonce deux conditions pour que nous soyons en capacité de porter du fruit :

1. Première condition : que nous demeurions en lui comme lui, Jésus, demeure en nous. « *De même que le sarment ne peut pas porter de fruit par lui-même s'il ne demeure pas sur la vigne, de même vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi.* » « Demeurer » est un verbe qui renvoie à la vertu de persévérance et de fidélité. Demeurer, c'est apprendre à durer dans la relation, c'est la plus grande preuve d'amour. C'est une qualité à redécouvrir dans un monde où les relations se vivent souvent dans la fugacité et la superficialité. Aujourd'hui, on

« zappe », comme on dit, c'est-à-dire on papillonne, on vit dans l'inconstance et la fragilité de liens qui ne durent pas dans le temps.

2. Deuxième condition : la conversion du cœur, autrement dit que nous consentions à l'indispensable émondage ou élagage. Tout vigneron sait par expérience que s'il souhaite faire une bonne vendange à l'automne, il lui faut régulièrement tailler sa vigne. Il y a la « taille sèche » qu'on pratique en hiver ; et il y aussi ce qu'on appelle la « taille en vert » qui intervient plus tard au printemps, et même en cours d'été lorsque la vigne est déjà bien vigoureuse. Apparaissent alors les fameux « gourmands », ces excroissances qui poussent nombreuses sur le cep et épuisent la sève. Ces gourmands, le vigneron doit absolument les enlever, comme il doit aussi supprimer les sarments faibles. On voit ce que signifie cette image si on l'applique à la vie chrétienne. Consentir à l'indispensable émondage, c'est laisser le Seigneur ôter Lui-même de notre vie les gourmands de notre égoïsme, les gourmands de notre attachement à tout ce qui n'est pas Dieu, ces gourmands en tous genres qui obstruent au plus profond de notre âme la montée de la sève divine. Il y a toutefois une différence essentielle entre la vigne naturelle et la vigne du Seigneur. Contrairement aux vigneronnes terrestres, en effet, le vigneron qu'est notre Père des cieux n'élimine pas les sarments les plus faibles. Bien au contraire, ces sarments-là, Il les garde, il les entoure d'une tendresse toute particulière parce que, paradoxalement, c'est d'eux que la vigne de l'Église tire sa fécondité et sa vitalité. Chers amis malades, atteints par le grand âge ou touchés par le handicap, c'est vous qui êtes ses sarments chéris de Dieu, gage de fécondité pour notre Église ! Merci pour votre témoignage de vie offerte, merci pour l'exemple courageux que vous nous donnez !

Dans la première lecture (Ac 9,26-31), nous avons un bel exemple d'un sarment greffé sur la vigne du Christ et qui a produit d'extraordinaires fruits missionnaires : c'est l'apôtre Paul. C'est très intéressant ce que nous raconte ce passage des Actes au ch. 9 : il nous est dit que Paul, Saul de son premier nom hébreu, voulait se joindre au groupe des disciples, mais que vu son passé de persécuteur, ceux-ci avaient peur de lui. Les Juifs eux-mêmes avec lesquels il discutait « cherchaient à le supprimer ». Une fois rassurés, les disciples vont admettre Paul dans leur groupe. Saint Luc nous dit alors que « l'Église était en paix », qu'elle « se construisait » avec « l'assistance du Saint-Esprit », et qu'elle « se multipliait ». Merveilleuse fécondité de l'Église qui porte du fruit avec les sarments vivants que sont les disciples de Jésus ! Reste que le plus beaux des sarments de la vigne de Dieu, c'est la Vierge Marie, elle qui nous accompagne en ces jours de pèlerinage. La joie de Marie, celle qui éclate dans le *Magnificat*, c'est de se reconnaître créature toute dépendante de son Créateur, c'est de rester en permanence branchée sur la Source qu'est Dieu. C'est à l'école de Marie que l'on apprend à demeurer dans la vie avec Jésus et à porter des fruits d'amour.

C'est la grâce que nous pouvons demander au début de notre pèlerinage. Par Marie, demandons à Dieu le Père que nous soyons les sarments vivants de la Vigne qu'est Jésus pour rendre l'Église toujours plus aimante et plus jeune. C'est à la vie de Jésus ressuscité que nous allons communier dans un instant en recevant son corps et son sang. C'est la sève de son amour qui va irriguer notre cœur, notre corps, notre âme afin que toute notre existence, en communion intime avec celle de Jésus, fructifie en don de soi pour le Père et pour les hommes. Remercions le Seigneur et demandons ensemble la grâce d'une fidélité chaque jour éprouvée pour que notre vie porte vraiment du fruit dans le Christ et que nous continuions à être signes pour le monde de son amour à jamais vainqueur du péché et de la mort. Amen.

## Lundi 30 avril Messe en l'honneur de la Vierge Marie

Frères et Sœurs,

La célébration de ce jour nous donne d'entrer dans l'intelligence de cet évangile de Cana qui constitue la lumière, le phare de notre démarche de pèlerinage. Cana est à la fois un signe et un appel.

Cana, c'est d'abord un *signe*, le signe de la surabondance de l'Amour. Il y avait, nous dit-on, six jarres de cent litres chacune remplie à ras bord d'une eau que Jésus va changer en vin. 600 litres, imaginez un peu ! On sait que les mariages à l'orientale durent plusieurs jours et que les convives peuvent s'y réunir très nombreux. Mais enfin tout de même, on a du mal à croire que mariés et invités aient pu consommer autant de vin ! L'évangéliste nous invite à y voir quelque chose d'autre, quelque chose de plus grand. L'abondance, en effet, la profusion sont toujours des signes par lesquels Dieu se manifeste. C'est déjà vrai pour la Création : Dieu n'a pas eu d'autre raison pour créer l'univers et ses merveilles que son amour et sa bonté prodigieuses. Mais si c'est vrai pour la Création, ça l'est encore plus pour la Rédemption où l'amour de Dieu a atteint son sommet dans la Croix de Jésus : « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique* », dira le même saint Jean un peu plus loin dans son évangile. Cana, c'est la manifestation de la gloire, parce que c'est le signe de l'amour surabondant de Dieu pour les hommes, un amour qui ne comptabilise pas, un amour qui ne met pas de conditions, un amour qui se donne tout simplement.

Si Cana est signe de la surabondance de l'amour de Dieu pour l'homme, alors Cana est aussi un *appel* : appel à nous laisser transformer personnellement dans les profondeurs par cet Amour sauveur de Jésus lui-même. À Cana, en effet, l'eau a réellement été changée en vin. L'eau, c'est la bonne volonté de l'homme, ce sont ses capacités humaines d'aimer. C'est beau, c'est grand, mais cela ne suffit pas... Dieu veut plus encore, Il veut nous transformer en Lui, Il veut transformer le cœur de l'homme en son propre cœur, en cœur du Christ. Il veut nous donner sa propre capacité d'aimer. Car nous sentons bien que, pour aimer vraiment à la manière de Jésus, la bonne volonté ne suffit pas, il nous faut un cœur qui soit proprement divin. Quand il s'agit de pardonner l'impardonnable, de supporter quelqu'un qui nous agace au plus haut point, quand il s'agit de ne pas répondre à la violence par la violence, notre pauvre amour ne suffit pas. Nous avons besoin de la force de Dieu. Et c'est le don que le Seigneur nous fera à la Pentecôte en nous envoyant le Saint-Esprit. Le don d'amour qui va transformer notre cœur humain en cœur du Christ, c'est l'Esprit Saint en personne. À Cana, c'est cela précisément que symbolise le vin, à savoir le don de l'Esprit, amour de Dieu répandu dans nos cœurs, et en même temps la joie qui est nôtre d'accueillir cet amour et de pouvoir le donner. En accueillant le don d'amour de l'Esprit, en recevant sa propre capacité d'aimer, je deviens le prolongement de la sainte humanité de Jésus. Auprès de tous ceux que nous rencontrons, nous devenons le cœur de Jésus, les mains de Jésus, sa bouche. S'applique alors à nous cette belle ardeur de Bernanos dans le *Journal d'un curé de campagne* : « O doux miracle de nos mains vides qui donnent ce qu'elles ne possèdent pas ! »

Nous qui sommes rassemblés en ce lieu, nous sommes les petites jarres – oserais-je dire les petites « cruches » – que le Seigneur veut remplir à ras-bord du vin de son amour. Nos capacités sont sans doute très diverses, mais comme le disait la petite Thérèse, que nous soyons « dés à coudre » ou « grands verres », cela ne change rien au fait que Dieu veut nous remplir tout entier. Le remplissage, le Seigneur le réalise au moyen de la prière et des sacrements. On ne prie pas dans un autre but que de se laisser combler par l'amour de l'Esprit Saint. C'est que nous dit Marie à Pontmain : « Mais priez, mes enfants, Dieu vous exaucera

en peu de temps, mon Fils se laisse toucher. ». Elle veut nous dire « Si vous priez, Dieu vous exaucera, autrement dit, il vous remplira, il vous comblera de tous les biens qui vous manquent pour être heureux. » Et une fois rempli, un chrétien, ne peut que faire redéborder sur les autres l'amour reçu de Dieu. C'est son devoir de disciple-missionnaire. Impossible en effet de garder l'amour pour soi. L'amour reçu est fait pour être redonné, car c'est la nature même de l'amour que de se répandre et de se communiquer. Ce sont les deux mouvements de la vie chrétienne : se laisser remplir pour ensuite redonner aux autres ce que nous avons reçu.

Notre célébration de ce matin nous plonge au cœur du thème de notre pèlerinage : « *Faites tout ce qu'il vous dira.* » Marie ne nous dit pas : « *Faites tout ce que je vous dirai* », mais : « *Faites tout ce qu'il vous dira.* » On notera en passant la similitude quasi parfaite de cette expression avec celle qui termine le récit de l'Annonciation : « *Qu'il me soit fait selon ta Parole.* » « *Faites tout ce qu'il vous dira* » ou « *Qu'il me soit fait selon ta Parole* », c'est la même invitation à croire en la puissante efficacité de la Parole de Dieu dans nos vies, cette parole qui réalise tout ce qu'elle dit à condition, bien sûr, que nous l'accueillions avec foi ! On se rappelle ici la Parole de Jésus en Lc 19,21 : « *Ma mère, mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole et qui la mettent en pratique.* » C'est un beau compliment que Jésus adresse indirectement à sa mère. Personne, en effet, mieux que Marie n'a su écouter la Parole et la mettre en pratique. Personne n'est entré mieux que Marie dans la volonté de Dieu. « *Que ta Volonté soit faite* », disons-nous tous les jours, dans le *Notre Père*. Le chemin est long, toutefois, avant que l'on puisse concrètement vivre cette demande que l'on fait en récitant cette prière. Sur ce chemin, précisément, il nous faut prendre la main de la Vierge. « *Faites tout ce qu'il vous dira.* » De tous les biens que nous devons donner à Dieu, le plus précieux est notre volonté propre. Faire la volonté de Dieu, c'est consentir à ne plus être propriétaire de sa vie, mais laisser Dieu en être le Seigneur et le Maître, lui laisser les rênes de notre existence. C'est là le gage de la liberté et de la joie.

« *Faites tout ce qu'il vous dira.* » Dans la bouche de Marie, cela veut dire : « Choisissez-le, mon Fils, comme le Seigneur de vos vies ! Soumettez-vous aux douces directives de son Amour ! Croyez qu'il a le pouvoir de changer votre vie, de la rendre pleinement heureuse ! » À Cana, Marie se révèle en définitive comme la Mère qui veut conduire à Jésus tous ses enfants jusqu'à ce que se réalise l'union totale et parfaite entre eux et lui (le mariage d'amour) pour leur bonheur et pour le sien. À celle qui n'a rien voulu d'autre que de faire la volonté du Père, demandons la grâce de discerner à notre tour ce qui plaît à Dieu et d'avoir le courage et la persévérance de l'accomplir pour notre joie la joie de tous ceux que le Seigneur place sur notre route. Amen.

## Mardi 1<sup>er</sup> mai - Messe diocésaine des engagements des hospitaliers

Frères et Sœurs,

De cet évangile que nous venons d'entendre, je retiendrai deux paroles de Jésus :

Première parole : « *Si vous m'aimiez, vous seriez dans la joie parce que je pars vers le Père.* » C'est une parole chargée d'espérance. À Pâques, en effet, Jésus fait entrer notre humanité dans la gloire. Chrétiens, nous ne sommes que des pèlerins de passage sur cette terre. Notre destination ultime, c'est le Ciel, c'est la vie éternelle. Jésus nous invite à nous réjouir de cette promesse qu'il nous fait de vivre pour toujours dans le Ciel avec Dieu. C'est cela, l'espérance chrétienne : la vie après la mort et, plus encore, la vie malgré la mort. En se rappelant que, pour nous chrétiens, la résurrection n'est pas simplement le terme de notre existence ; elle surgit déjà dans l'aujourd'hui de nos vies à chaque fois que nous consentons à aimer avec Jésus. Saint Jean nous le dit dans sa première épître : « *Celui qui aime est déjà passé de la mort à la vie. Celui qui n'aime pas demeure dans la mort.* » C'est pour cela que Jésus nous dit : « *Si vous m'aimiez...* » La mort est déjà vaincue lorsque nous aimons nos frères.

Deuxième parole : « *Il faut que le monde sache que j'aime le Père.* » C'est une des plus belles paroles de Jésus dans l'évangile de Jean. Toute la vie de Jésus est une attestation, un témoignage. Attestation de son amour pour le Père et pour le monde : tout ce qu'il a dit ou fait durant sa vie sur terre, tous ces enseignements, les rencontres si riches qu'il a vécues, tous les miracles qu'il a accomplis, Jésus a voulu en faire le signe de son amour pour son Père et pour nous. De façon ultime, c'est sur la Croix que Jésus va manifester au niveau maximum son amour pour le Père et pour le monde : « *Quand je serai élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes.* » On pourrait tourner autrement la parole de Jésus : « *Il faut que le monde se sache aimé de Dieu.* » C'est, vous le savez, le thème de notre synode à venir : « *Tu as du prix à mes yeux... Dans ce monde aimé de Dieu, ouvrons des chemins de joie.* » Annoncer que Dieu aime le monde, c'est notre mission de chrétiens baptisés. Et c'est aussi un message qui a une grande actualité et une signification très concrète dans un monde où l'on associe parfois la vengeance au nom de Dieu, dans un monde où le nom de Dieu justifie le recours à la haine et à la violence. Et comment le monde, justement, pourra-t-il se savoir aimé de Dieu sinon par notre propre témoignage d'amour ! C'est par nous, en effet, que Dieu veut continuer aujourd'hui d'aimer et sauver le monde. Il a besoin de nos yeux, de nos mains, de notre cœur, de notre bouche pour manifester la tendresse de son Christ, pour que la puissance de sa Croix transforme notre humanité toujours livrée aux forces de péché et de mort. L'abbé Pierre répétait souvent : « *Lorsque nous arriverons à la fin de notre vie, on ne nous demandera pas si nous avons été croyants, mais si nous avons été crédibles.* » Jésus nous le dit par ailleurs : « *C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres qu'on vous reconnaîtra pour mes disciples.* » La crédibilité de l'Église se joue sur ce terrain du témoignage d'amour, et pas ailleurs.

Cela suppose que nous fassions nous-mêmes, les premiers, l'expérience de l'amour de Dieu pour nous comme Jésus a fait l'expérience de l'amour du Père pour lui. Tout au long de sa vie sur terre, en effet, cette certitude d'être aimé par le Père a été pour Jésus une source permanente d'émerveillement et de joie. « *Tu es mon Fils bien-aimé, en toi j'ai mis tout mon amour.* » Se savoir à notre tour aimé par le Père, aimé par Jésus est une expérience qu'il nous faut vivre quotidiennement si nous voulons en être les témoins pour les autres. Nous n'y parviendrons que si nous prenons les moyens de vivre aussi régulièrement que possible une vraie rencontre avec Jésus. En devenant chaque jour davantage les amis de Jésus, nous

comprendrons à quel point il nous aime à la folie, nous mesurerons le prix que nous avons à ses yeux, nous ferons nôtres avec gratitude ces paroles de l'apôtre Paul : « *Il m'a aimé et s'est livré pour moi* ». Cela nous dit bien qu'en son fond, la mission chrétienne est d'abord une affaire d'amour. C'est ce que le pape François nous dit son exhortation *La joie de l'Évangile* : « La première motivation pour évangéliser est l'amour de Jésus que nous avons reçu, l'expérience d'être sauvé et qui nous pousse à l'aimer toujours plus. Y a-t-il un amour dans lequel on ne perçoit pas la nécessité de parler de l'être aimé, de le montrer, de le faire connaître ? » (n° 264). Le témoignage que nous avons à donner est d'abord un témoignage d'amour. Car comment pourrions-nous aimer un Dieu qui nous rendrait indifférent à la souffrance de nos frères ? Être disciple et missionnaire, au fond, c'est vouloir que les autres vivent la même expérience d'amour que nous. C'est dire à ceux que nous rencontrons : « Toi aussi tu es aimé de Dieu ! Pour toi aussi, Jésus est mort et ressuscité ! C'est pour te laver de tes péchés qu'il a versé son sang sur la Croix ! » Oui, Dieu aime chaque homme d'un amour sans limites, un amour dont la révélation a culminé dans le sacrifice de Jésus en croix.

Mes amis, qui vous engagez ce matin à servir vos frères et sœurs malades, vous devez être les missionnaires de la compassion du Christ, les témoins de sa tendresse et de sa bienveillance. Vous devez témoigner d'un amour qui a sa source en Dieu et que vous ne pourrez dispenser aux autres que si vous l'accueillez d'abord pour vous-mêmes. Dans l'engagement caritatif, au fond, le mouvement de l'amour ne prend pas sa source en l'homme, c'est Dieu lui-même qui nous pousse de l'intérieur à nous porter vers nos frères et sœur souffrants pour les servir et les aimer à la manière de Jésus. La charité, c'est Dieu qui aime en nous. Comme le disait saint Paul : « *La charité du Christ nous pousse* (cf. 2 Co 5, 14). » Nous ne sommes plus dans l'illusion d'apporter aux autres quelque chose dont nous serions l'origine, c'est le Christ Jésus lui-même que nous apportons au monde de ceux qui souffrent, et donc c'est lui – et non pas nous – qui devient véritablement le centre de la rencontre que nous vivons avec eux. Vivre l'engagement avec les malades et les souffrants, c'est aussi expérimenter toutes les grâces que nous recevons par leur intermédiaire. Tous les vrais hospitaliers le diront : ce sont les malades qui sont nos maîtres, nous avons tellement à recevoir d'eux, ils sont pour nous visage du Christ. Nous confions ces hospitaliers à la sollicitude maternelle de la Vierge Marie. Que leur disponibilité à servir les malades nous provoque nous-mêmes à davantage de générosité pour que l'Évangile soit aujourd'hui encore annoncé aux pauvres et que soient réconfortés tous ceux qui souffrent. Notre-Dame de Lourdes, Sainte Bernadette, priez pour eux, priez pour nous ! Amen.

## Jeudi 2 mai – Onction des malades et célébration d’envoi

Chers frères et sœurs,

Puisque cette célébration marque officiellement la fin de notre pèlerinage et donc aussi notre retour dans nos diocèses, je voudrais adresser un triple message : d’abord aux soignants qui sont présents parmi nous, ensuite à nos frères et sœurs malades qui viennent de recevoir l’onction et enfin à chacune et chacun de nous.

Je voudrais m’adresser à nos frères et sœurs soignants, puisqu’ils se sont avancés en grand nombre, tout-à-l’heure, pour se faire bénir les mains. Il n’est pas insensé, me semble-t-il, de vous comparer aux serviteurs de la noce à qui Jésus demande de remplir les jarres. C’est toujours l’image du « remplissage » à laquelle cet évangile de Cana nous renvoie. Je disais avant-hier que nous étions tous, d’une certaine façon, ces petites cruches que le Seigneur veut remplir de la surabondance de son amour. Or nous savons que nos cruches, les cruches de nos existences, ressemblent bien souvent à ces vases d’argiles dont parle Saint Paul, trop fragiles pour contenir le trésor de la vie de Dieu. Les cruches de nos existences sont rendues vulnérables par les épreuves de la vie, les échecs professionnels, les déceptions amoureuses, mais aussi les maladies et les handicaps... Par votre responsabilité de soignants, vous avez cette mission magnifique de remplir les vases d’argile que sont les humanités blessées de nos frères et sœurs touchés par le grand âge, la maladie ou le handicap. Les remplir de paix, les remplir de joie, les remplir d’espérance, voilà votre mission, et elle est magnifique ! C’est ce que vous faites en leur donnant le meilleur de vous-mêmes, en leur témoignant votre bienveillance, votre écoute attentive, votre compassion. Nous vous disons notre gratitude d’être pour chacun d’eux les prolongements de l’humanité salvatrice de Jésus.

À vous mes amis, qui avez souhaité recevoir l’onction des malades, je vous invite à la confiance. C’est le Christ qui, par ce sacrement, s’est fait tout proche de chacune et chacun de vous pour vous prodiguer la grâce de son réconfort. C’est le sens de l’imposition des mains que les prêtres ont faite sur vous et l’onction d’huile qui a marqué vos fronts et vos mains. Le Pape François aime à nous redire que, dans ce sacrement, c’est le Seigneur Jésus qui est présent lui-même, qui nous prend par la main, nous caresse comme il le faisait avec les malades et nous rappelle que désormais, nous lui appartenons et que rien — pas même le mal et la mort — ne pourra jamais nous séparer de Lui. Au cœur de notre pèlerinage, notre célébration nous redit la part essentielle que vous prenez à la vitalité de notre Église. Je vous le disais dimanche : vous êtes les sarments les plus précieux de la vigne du Seigneur ; vous êtes les chéris de Dieu, ceux qu’il affectionne d’une prédilection particulière parce que, plus que les autres, vous êtes associés aux souffrances rédemptrices de Jésus, son Fils. Que cette onction que vous avez reçue vous apporte la douce consolation de l’Esprit. Qu’elle remplisse votre cœur d’espérance et de paix.

Je m’adresse enfin à vous, chers amis pèlerins. Vous avez tous reçu des petites jarres en bois d’olivier qui nous viennent de Terre sainte. Elles sont le signe de notre humanité qui accueille le vin nouveau de la vie de Dieu pour notre joie et pour la joie des autres. Une fois revenus chez vous, je vous invite à mettre ces jarres en évidence, en l’accrochant quelque part dans votre maison ou en l’attachant autour de votre cou. Quelles suscitent, ces jarres, des questions, de la curiosité, afin que vous puissiez témoigner du Christ qui, en présence de sa Mère Marie, a transformé l’eau de notre humanité en vin de la foi, de l’amour et de

l'espérance. Une image du Pape François dans son exhortation apostolique *La joie de l'Évangile* peut ici nous instruire : dans un monde qui ressemble parfois à un désert spirituel, le pape nous invite à devenir des « personnes-amphores » pour donner à boire aux autres, pour être auprès d'eux un signe d'espérance. Des « personnes-amphores » : avouez que nous ne pouvions trouver meilleure comparaison avec les jarres de Cana que Jésus remplit avec le vin de son amour.

C'est l'image que je vous propose de remporter chez vous au terme de ce pèlerinage. Celles des amphores que Jésus remplit jusqu'à ras-bord pour qu'elles puissent éteindre la soif de ceux et celles qui ont soif d'amour, de justice, d'espérance. C'est la grâce que nous demandons en ce lieu à Marie, elle qu'on invoque sous le titre de « consolatrice des affligés. » Que nous puissions avoir sur chaque personne rencontrée ce même regard d'amour que le Père des miséricordes porte sur chacun de ses enfants. Que nos yeux, nos mains, nos pieds, notre bouche soient des instruments dociles mis au service de l'amour. Que nous sachions par notre sourire, notre écoute, notre attention, faire redéborder généreusement sur nos frères et sœurs cet amour de miséricorde qui remplit le cœur de Dieu. Amen.